

2016

Bulletin de l'Association des Amis de la Cathédrale d'Amiens

VOYAGE EN BASSE BOURGOGNE AUXERRE VEZELAY

Bernadette Mollet

LUNDI 18 MAI : D'AMIENS A AUXERRE

Nous nous sommes levés aux aurores, et partons sous un ciel bleu. La campagne amiénoise est verdoyante et fleurie, mais le thermomètre indique 6° centigrades, ce qui est peu, avouons- le !

A 11 heures nous entrons en Région Bourgogne, le paysage change : des vallonnements se dessinent dans le lointain. Bientôt nous arrivons à **SENS** près de la cathédrale vers laquelle nous nous dirigeons, nous avons quelques minutes avant de passer à table. Que les Sénonais me pardonnent, mais j'éprouve un sentiment d'inachèvement, voire d'abandon devant le portail central : des hirondelles ont construit leurs nids entre les ailes des anges, c'est charmant, mais aussi un peu inattendu.

Après le repas, la visite de **la cathédrale** est menée par une personne extrêmement cultivée, connaissant tout de sa cathédrale et au-delà, qui nous emmène avec brio à travers l'histoire et l'architecture.

L'Histoire n'est pas ordinaire : tout d'abord la ville doit sa fondation (car je n'ose m'exprimer au conditionnel devant un tel guide) au fils de Japhet, fils de Noé ... Bien plus tard la peuplade gauloise des Senons (de Sen : vieux ou vieux peuple) s'empare de Rome avec Brennus. Si l'on trouve une place Drapes à quelques pas, c'est pour honorer le dernier résistant à Jules César. Le plan de la ville de Sens est d'ailleurs romain.

La façade présente trois porches, chacun étant la porte d'une église primitive. Au trumeau du portail central, Saint Etienne, le seul à avoir gardé sa tête alors que les saints à ses côtés, les anges, ont perdu la leur. Comment se fait-il ? Eh bien parce que l'un des sans-culotte l'a couvert d'un bonnet phrygien, le transformant en révolutionnaire inattaquable. Que n'en a-t-on fait autant à Noyon, par exemple... Cette statue d'Etienne est d'ailleurs un peu figée, tenant un livre par-devers soi mais en même temps de légers plis dans la robe suggèrent la marche. Nous entrons, l'impression d'inachèvement des porches est balayée, luminosité et équilibre dominant. Nous sommes en présence du gothique primitif, alors que le reste du pays était en pleine période romane. Notre guide revient sur cette notion que la cathédrale St Etienne a été « un laboratoire » au cours des temps, ses architectes successifs lançant des expériences d'ailleurs couronnées de succès. L'œil est attiré par de superbes vitraux dus au Maître troyen nous présentant un Arbre de Jessé dans des bleus et des rouges profonds, (1502-1503).

J'apprends avec curiosité que ce lieu, s'honore d'être l'église de l'Archevêque Primat de **toutes** les Gaules, car à la Gaule il faut ajouter la Germanie, Archevêque qui avait place dans la hiérarchie immédiatement après le Pape.

C'est ici qu'a eu lieu le mariage du jeune Louis IX et de Marguerite de Provence.

Nous sortons dans la cour de l'Archevêché et entrons dans le **musée**. Des fragments de tissus précieux, venant d'Orient, sont présentés à notre admiration.

Je remarque une mitre du XIIIème siècle, la mitre de St Admé, beaucoup plus basse que les mitres au cours des siècles suivants, que je trouve parfois bien ostentatoires.

Une superbe boîte en ivoire, trois étages de ciselures raffinées servant justement à les transporter, un petit sac rectangulaire en tissu brodé, très mode. Des vêtements liturgiques ayant revêtu St Thomas Becket, d'une taille impressionnante, l'ancien Chancelier d'Henri II devait friser les deux mètres ! Une Vierge à l'enfant fin XIIIème début XIVème, cambrée, mignonne, jouxte une Vierge du XIIème siècle, raide, portant l'enfant comme un bouclier...

Nous ressortons, la toiture de l'édifice, colorée, fait penser à celle des Hospices de Beaune dont nous ne sommes pas très loin.

Le car nous mène à **Joigny**, petite ville établie sur un promontoire rocheux au bord de l'Yonne. La route suit le tracé du fossé du rempart. La ville se construit fin Xème siècle – début XIème siècle. J'apprends que Joigny était sur un des chemins vers Compostelle, la porte Saint Jacques le rappelle. Elle ouvrait sur le quartier des vigneron producteurs d'un vin rosé, le « gris de Joigny ». Nous quittons le car et montons au bord de la ville haute vers le **château des Gondi**, présentant une belle façade Renaissance italienne au cœur du XVIème siècle et resté inachevé.

A deux pas, **l'église Saint Jean**. En entrant nous remarquons le plafond très travaillé, j'ai l'impression de voir de la dentelle là-haut ! Il s'agit de la voûte dite « en parquet » œuvre de Jean Chéreau. Une voûte en berceau à lunettes fines, des plaques calcaires sans joints, sculptées en motifs géométriques et antiques. J'ai rarement vu un plafond aussi surprenant !

Mais l'autre chef d'œuvre qui ennoblit cette église m'est presque connu. J'avais été admirer à Folleville il y a bien des années de cela les tombeaux de Raoul de Lannoy et celui de son fils François.

Il s'agit ici d'une mise au tombeau qui se trouvait dans le troisième enfeu. J'admire les personnages traditionnels. Sculptée au début du XVIème siècle on sent encore l'influence médiévale par la retenue dans l'attitude des personnages. A quelques lieues d'ici on pourrait voir la Mise au tombeau du Maître de Chaource, plus expressive et dramatique.

Encore quelques pas dans l'église vers le gisant de la comtesse Aélis morte au XIIème siècle, elle a les yeux ouverts sur le paradis, accompagnée de ses quatre enfants.

Nous redescendons par de petites rues ornées de maisons médiévales : Maison de la Vigne de Jessé, maison aux céramiques, une statue de saint Martin « engoulant » : avalant une partie de la poutre : encore un terme que je ne connaissais pas. Vive les voyages des Amis de la Cathédrale !

Sans aller jusqu'à elle on nous signale la Maison natale de Marcel Aymé.

Une amie, Madame Delabre, ancienne élève des Dames du Sacré-Cœur, m'explique que dans l'église Saint Thibaut un vitrail rappelle en ce lieu le baptême et la communion de Madeleine Sophie Barat, fondatrice de cette congrégation. Je suis sûre que parmi mes lectrices quelques-unes se souviennent qu'Amiens a vu la première fondation de cette sainte.

Et voici l'heure de reprendre le car pour Auxerre et notre hôtel « Les Clarions »

Il se dresse, isolé, au bord de la ville, des chambres confortables et tranquilles nous attendent. Comme toujours nous nous retrouvons « entre nous » à tel ou tel étage. Et nous allons tous prendre un repos bien mérité.

MARDI 19 MAI : LA BASSE BOURGOGNE

Nous voici en route vers Tonnerre. Nous bénéficions d'une superbe vue cavalière sur Auxerre avec ses trois églises. Nous traversons des vignobles, en particulier ceux de Chablis. Des vignes toilettées à perte de vue. J'avais apprécié hier soir un vin blanc « Saint Bries », je vois le village tout à côté de

Chablis et du petit château de Fleys. En plein pays du Tonnerrois la route monte, nous jouissons d'échappées à 360°, paysage dépourvu, je le remarque intérieurement, de ces éoliennes devenues si fréquentes ailleurs.

Première visite de la matinée : l'Hôtel-Dieu de Tonnerre fondé par Marguerite de Bourgogne, comtesse de Tonnerre, éduquée à Fontevraud, (ce nom parlera aux personnes qui ont participé au voyage en Anjou l'année dernière) . Mariée au duc d'Anjou elle revient à Tonnerre après la mort de celui-ci en 1282. Marguerite avait étudié la médecine, la ville se trouve sur un des chemins de Compostelle, elle décide de fonder un Hôtel-Dieu pour servir d'accueil aux pèlerins et tout autant d'asile aux personnes dans le besoin. Je suis impressionnée par les dimensions du bâtiment. La guide nous signale que la toiture est supportée par des poutres de chêne de 18m d'un seul tenant, appuyées par des contre-forts et rien n'a bougé depuis 1292 ! Les 18m de large, les 18m de haut permettaient de tracer un triangle équilatéral rappelant la Trinité et soulignant l'aspect spirituel du bâtiment, car ici les soins seront autant spirituels que médicaux.

La salle des malades est séparée en deux parties, de chaque côté des chambrées pouvant accueillir une ou deux personnes, avec des séparations procurant un peu d'intimité, mais très curieusement la comtesse fait construire un petit couloir au-dessus des chambrées, d'où l'on pouvait surveiller les malades, et où chaque soir elle venait dire un mot de consolation à chacun d'entre eux... Enfin, un couloir d'eau circulait au centre de la salle dans un but d'assainissement, l'eau ici affleure partout, l'Hôtel-Dieu portait le nom de Notre Dame des Fontenilles.

Cette salle a été en fonction jusqu'en 1642 puis on a construit un deuxième hôpital.

Une dernière curiosité : une grande méridienne permettant d'avoir le midi solaire, tracée en 1785 par un moine bénédictin de l'abbaye toute proche de Saint Michel.

Ce qui me semble remarquable est le souvenir que les habitants de Tonnerre gardent de la Comtesse Marguerite. Son tombeau, simple gisant de bronze a été détruit à la Révolution sans toutefois que l'on touche à ses cendres, et vite remplacé en 1825 par un tombeau beaucoup plus important, en marbre avec plusieurs personnages. Une fois par an, en septembre, 700 ans après sa mort, une messe est célébrée à sa mémoire... J'aimerais savoir si un exemple du même style se trouve encore en France. Je me laisse prendre par le temps et n'ai guère celui de visiter le musée.

Nous reprenons le car pour l'Abbaye de Fontenay. Nous traversons bois, prairies, cultures, plus de traces de vignes. Les petits villages, en ce mois de mai, présentent presque tous des façades ornées de rosiers. Nous suivons un long mur qui clôt le Château d'Ancy le Franc, des champs de moutarde . Mais Monsieur Watez s'approche du micro pour nous faire une petite conférence botanique. Nous sommes dans la vallée de l'Armançon. A Nuits sur Armançon où Monsieur Watez a subi sa formation militaire, on préparait les médicaments pour l'armée. Notre botaniste nous signale aussi que dans la région fleurit la violette de Cry qui ne pousse que là. Nous passons à côté de Montbard, patrie de Buffon où il a rédigé son œuvre., et arrivons à Fontenay.

Nous sommes en 1118 lorsque Bernard de Clairvaux fonde l'Abbaye de Fontenay, après des travaux d'assainissement car les bâtiments, ainsi que le nom l'indique « flottent sur les sources ». Robert de Molesmes avait déjà en 1098 fondé Cîteaux, d'où le nom de « cisterciens » qui sera appliqué aux moines de ces fondations, Fontenay est fille de Cîteaux. La Règle bénédictine est suivie, mais d'une manière plus stricte qu'à Cluny, par exemple, où les moines menaient une vie plutôt confortable. Un retour aux sources, en quelque sorte.

Saint Bernard se révèle un vrai chef spirituel, 350 abbayes cisterciennes auront été fondées à sa mort. Mais les guerres de religion, le système de la commende, amènent le déclin. Au XVIIème siècle il ne reste que quelques moines dans l'abbaye. Devenue bien national à la Révolution, elle a la chance d'être rachetée par Elie de Montgolfier et transformée en papeterie. Celle-ci ferme en 1903, moment où Edouard Aynard épouse Rose de Montgolfier et décide de restaurer les bâtiments. A l'heure actuelle la cinquième génération occupe les lieux et continue l'œuvre entreprise, faisant de ce cadre et en particulier des jardins redessinés en 1998 un endroit unique. Un tapis de papillons blancs orne le sol, c'est un arbre à mouchoirs qui a perdu sa parure.

Entrons dans l'église abbatiale construite entre 1139 et 1147. Nous remarquons la voûte en berceau brisé « roman bourguignon » caractéristique des bâtiments cisterciens, aucun décor, pas de

fresques, ni de vitraux aux couleurs profondes, mais je remarque un dallage de carreaux vernissés datant du XIIIème siècle dans le chœur, et une Vierge à l'enfant de la même époque. Hanchée, elle tient l'enfant côté gauche (côté du cœur fait remarquer la guide). Il s'appuie sur l'épaule de sa mère et la regarde tendrement.

Nous traversons l'église pour emprunter l'escalier de nuit qui permet aux moines de passer directement de leur dortoir au chœur. Ce dortoir présente une voûte en carène de navire renversée, reconstruite au XVème siècle par des charpentiers de marine ; un détail étonnant dans ce lieu : l'ouverture centrale signalant l'emplacement du mât !

Nous allons parcourir l'Abbaye et entrer dans la salle du Chapitre, vaste salle éclairée par de grandes ouvertures, j'admire la superbe voûte sur piliers. La guide nous fait un petit cours de vocabulaire sur les termes « avoir voix au chapitre, chapitrer etc... »

Tout à côté, le chauffoir, seul endroit du monastère où les copistes pouvaient réchauffer leurs doigts engourdis. Austérité cistercienne sans doute, mais de son côté, le paysan médiéval ne disposait que de son âtre pour se chauffer...

Nous arrivons aux forges. Depuis le XIIIème siècle les moines utilisent le minerai présent à 500 m du monastère, on a répertorié 13 puits. Un cours d'eau longe le bâtiment. Le soufflet a quelque chose de monstrueux. Le marteau hydraulique a été reconstruit il y a quelques années par un groupe de lycéens européens.



Le au bord de .



Cadran astronomique, tour l'horloae.



Une rue de e -Auxoi



Vitraux 13ème siècle, chapelle-Blaise dite des drapiers, cathédrale Dame, e -Auxoi



Juagement dernier, basilique -MariMadeleine,

Un dernier regard sur le colombier, indice de pouvoir en cette période médiévale, et nous reprenons le car pour déjeuner agréablement à « L'écu » de Montbard. Après le repas nous flânon le long de l'Armençon.

La dernière activité de la journée sera la visite de Semur en Auxois. Une route de petites collines, prairies émaillées de boutons d'or, manifestement un pays d'élevage. Le phylloxera a fait des ravages et la vigne a été abandonnée. Sur un sommet, les ruines du château de Montfort. La ville se situe sur un rocher de granit rose, entouré par l'Armençon qui a creusé là son lit déterminant une ville haute et une ville basse. Ici encore une légende fabuleuse : c'est Hercule lui-même qui serait intervenu ! C'est au VII^{ème} siècle que l'on trouve une première trace de la ville dans une charte de l'Abbaye de Flavigny toute proche. Quatre tours fortifiées, massives retiennent le regard lors de la promenade. Les courtines qui les reliaient ont été abattues sur ordre d'Henri IV, ce qui amène une lézarde à la Tour de l'Orle d'or, ainsi nommée car un bandeau de métal courait autour de la construction. Nous parcourons la Place d'armes, agréable promenade plantée d'arbres où une fois par an a lieu la Course de la Bague reproduisant un jeu médiéval où les cavaliers mesuraient leur adresse. Un clin d'œil au passage : un cadran solaire porte l'adage Sol lucet omnibus, ce qui a inspiré le propriétaire du café tout proche « Café de l'omnibus ». Les personnes qui m'accompagnent se demandent avec moi s'il s'agit du même omnibus...

Nous arrivons Place Notre Dame devant la Cathédrale du même nom L'ensemble a souffert de la Révolution, Viollet le Duc a toutefois procédé à des restaurations. Entrons. Une impression d'étroitesse au premier abord : une hauteur de 21 m pour 24m de largeur, et le temps est en train de faire son œuvre : des coulures sur les murs, des filets dans les nefs, protégeant le fidèle ou le visiteur de pierres se détachant. Et pourtant bien des éléments méritent notre admiration :

Le triforium présente des têtes qui furent coloriées. De beaux vitraux : quatre du XIII^{ème} siècle dans des bleus et des rouges chatoyants racontant la vie de Ste Marie-Madeleine et un cinquième vitrail du XIX^{ème} siècle tout de suite discernable.

Un Arbre de Jessé en retable, tableau touffu du XV^{ème} siècle repeint au XVI^{ème} siècle.

Un Ciborium sorte de clocheton en pierre haut de cinq mètres destiné à garder les saintes espèces. Et tout aussi intéressante : la Chapelle des drapiers, chapelle Saint Blaise, leur patron La grille s'orne d'une cardère, sorte de chardon servant à « carder » la laine ou le velours. Comme à Amiens le très ancien vitrail présente le travail des tisserands nous avons ici un vitrail présentant les différents travaux des drapiers depuis la tonte du mouton jusqu'au tissage et peignage avec les fameuses cardères. On dit parfois avec juste raison que le vitrail participait à la présentation de la Bible à une population illettrée, en l'occurrence il peut aussi apprendre à l'homme du XXI^{ème} siècle les gestes de ses lointains ancêtres.

Nous laissons Saumur en Auxois pour reprendre la route vers Auxerre et notre hôtel.

MERCREDI 20 MAI : VISITE D'AUXERRE

Ce matin, nous ne traversons ni campagne ni vignobles, nous visitons **Auxerre** et le parcours est bref. Le car nous dépose au Quai de l'Ancienne Abbaye, nous nous organisons en deux groupes et nous voici en route pour la *Place Saint Nicolas* tout au bord de l'Yonne, petite place ornée d'une vasque où l'eau coule. Sur le mur d'une ancienne hôtellerie un haut relief baroque représente Saint Nicolas avec les trois enfants, ceux-ci enjambent la cuve où ils allaient être transformés en charcuterie sans l'intervention de leur protecteur, troisième élément du décor, un bateau. Mais finalement qui est Saint Nicolas ? Si dans le Nord de mon enfance, son nom signifiait la fête des enfants, et nous polissions jusqu'à la rendre luisante une carotte pour son âne quand il allait nous apporter nos jouets, ici, au bord de la rivière il est Patron des mariniers... Écoutons plutôt la guide nous parler de la ville.

Construite sur un plateau calcaire ondulé de la vallée de l'Yonne, Auxerre s'établit sur une route menant de la Méditerranée à la Manche. Autrefois l'Yonne était très large mais guéable huit mois de l'année, d'où la construction de la ville d'Autessiodurum, Auxerre. Le tissu médiéval est très bien conservé dans un ensemble de ruelles. Quant au mur d'enceinte, il se fond dans la ville, le nouveau mur construit fin XII^{ème} siècle a disparu. Ce qui caractérise la ville est « un bouquet de villages rassemblés à l'intérieur

d'une même enceinte », en effet sur chaque colline s'érige une paroisse rassemblant une même profession. C'est ainsi que la Place Saint Nicolas dont nous parlions, abritait les métiers tournés vers la rivière. Nous avons sous les yeux une maison du XVIème siècle, celle d'un voiturier d'eau. Nous pouvons discerner le rez-de-chaussée en pierre avec une grande porte pour l'abri des coches. Le restaurant « Le Quai » où nous déjeunerons était aussi un entrepôt. Je me souviens de mon étonnement d'enfant au Palais des Beaux-Arts à Lille devant le tableau d'un peintre hollandais du XVIIème siècle représentant un coche d'eau et les chevaux tirant la voiture au milieu de la rivière. Auxerre alors entourée de vignobles voyait une bonne partie de la production partir vers l'Empire russe, mais 600 familles vivaient de l'ocre tiré du sous-sol, enfin les bois des alentours, chêne, charme, formaient une autre ressource. Nous entreprenons, puis-je dire l'ascension, car la rue est vraiment escarpée, vers l'Abbaye Saint Germain. Nous admirons au passage quelques belles maisons médiévales dont les façades s'ornent de rosiers. Le cri des choucas tournoyant dans le ciel nous annonce le bâtiment.

Nous entrons et disposons de quelques minutes. Dans une vitrine un objet insolite attire mon regard. Que font ici des castagnettes ?? Mais en approchant je lis qu'il s'agit de reproduction d'aumônière du pèlerin, fin XIIème siècle que je puis acquérir pour la modique somme de 25 euros 90 centimes.

Nous voici dans l'**Abbaye Saint Germain**, désaffectée depuis la Révolution mais rachetée par la Ville qui y établit un hôpital de 1810 à 1970. Les bâtiments sont restaurés et le musée s'installe peu à peu. Une messe est encore célébrée une fois par semaine. Une crypte du milieu du IVème siècle atteste la présence d'un premier oratoire. A ce moment l'emplacement se situe hors les murs et les premiers chrétiens, sont de grands propriétaires. Le fils de l'un d'entre eux, Germain, après avoir accompli des études de droit à Rome est remarqué par l'évêque Amar qui lui propose sa succession. Germain accepte. Il sortira toutefois des contours de son diocèse et sera missionnaire en Europe. C'est ainsi qu'en France il convertit la future Sainte Geneviève et nous trouvons à Paris une église Saint Germain l'Auxerrois. C'est cependant à Auxerre que l'évêque est inhumé dans l'ancienne maison familiale. Au IXème siècle, l'Abbaye, une des plus riches d'Europe, dispense un enseignement renommé attirant maints étudiants dont plus tard Thomas Becket.

Sur l'ordre de Conrad (oncle de Charles le Chauve) l'Abbaye est reconstruite. On lance une crypte de 100 mètres qui soutient le chœur (la taille de Saint Pierre de Rome à la même époque). Pendant qu'une partie de notre groupe va admirer les fresques (car il faut essayer de les préserver et donc pénétrer par tout petit nombre), nous descendons dans cette crypte et de suite visualisons la distance ! Une sorte de promenoir au-dessus d'espaces grillagés de droite et de gauche permet de voir maints sarcophages. De plus, une présentation très bien figurée retrace les transformations au cours des siècles. Que de saintes et cultivées personnes ont prié ici... Tout au fond, un dessin au sol restitue le tracé de la Tour Saint Maurice. J'admire la qualité de ces travaux archéologiques. Puis vient notre tour de passer dans la partie du caveau et des fresques.

Après être descendu, nous nous trouvons dans une autre partie de la crypte où sous un petit espace voûté a été déposé le corps de St Germain. Nous pourrions aussi admirer des fresques datant du IXème siècle représentant entre autres le martyr de Saint Etienne. Il nous est présenté en trois séquences : d'abord le monde avec Jérusalem et les bourreaux, puis Etienne bascule entre le monde et le Ciel, d'une douce couleur bleue, où se tend vers lui la main d'Abraham. Ceci peut être vu au Musée du Trocadéro.

La fin de la matinée nous amène à **la Cathédrale Saint-Etienne**. La façade occidentale se présente en gothique flamboyant, mais est restée inachevée. Elle fut d'ailleurs saccagée ainsi que les verrières en 1567 par les Huguenots. Construite en pierre calcaire très blanc, très dur, avec utilisation parfois d'un calcaire un peu plus ocré, cette pierre sera envoyée jusqu'à Paris car idéale pour la sculpture. On la trouve au portail de la Vierge à Notre Dame et à Versailles au Bassin de Latone ainsi que sur certaines façades.

Nous retenons le nom de Guillaume de Seignelay, évêque d'Auxerre, captivé par les débuts du gothique, qui fit raser le chœur roman et reconstruire selon cette nouvelle architecture

Les chanoines refusant de l'aider il a les mains libres. Il est très intéressé par la lumière, aussi imagine-t-il une approche de la lumière dans la cathédrale en jouant sur la place des vitraux. Les premières lueurs de l'aurore passent par des couleurs très épaisses, ce qui engendre une pénombre mystérieuse. Puis les

premiers rayons du jour, s'élevant, procurent une lumière plus maîtrisée et enfin le soleil continuant à s'élever, les verrières hautes éclairent le chœur liturgique, et la lumière dans tout son éclat baigne l'édifice. Je suis impressionnée par ce savant calcul.

Il nous reste à descendre dans la crypte par plusieurs volées d'escaliers. Ici ont eu lieu les premières sépultures chrétiennes aux portes d'Auxerre, souvent grecques, traces du commerce international entre la Méditerranée et la Manche. Nous n'y trouvons ni chapiteaux ni sculptures mais des peintures que l'on peut dater du milieu du XI^{ème} siècle. Un Christ à cheval, unique représentation connue à cette date règne au centre d'une croix grecque. Il monte un cheval blanc, ce qui fait penser au premier cavalier de l'Apocalypse « Je vis un cheval blanc, celui qui le montait tenait un arc . Une couronne lui fut donnée et il partit en vainqueur » Apo 6,2 . On peut aussi rappeler que le cheval blanc était une monture impériale. L'animal est en mouvement au centre de la croix sur fond ocré faisant ressortir sa robe. A l'extérieur la représentation des quatre anges.

Au cul de four une dernière représentation du Christ en majesté, bénissant, dans un quadrilobe sur fond bleu symbole d'éternité. Deux ménorahs rappellent l'Ancienne Alliance et les évangélistes dans d'autres petits quadrilobes la Nouvelle Alliance. On peut encore discerner l'Ange pour Matthieu et l'Aigle pour Jean.

En remontant dans la nef, je me dis que nous avons beaucoup de chance de voir ces fresques et qu'il est bien possible que par la suite leur contemplation soit réservée aux spécialistes.

Nous déjeunons sur les quais de l'Yonne et disposerons ensuite de quelques minutes pour nous rendre à l'embarcadère.

L'après-midi nous propose des activités de « plein air » ce qui est bien vu après notre matinée en partie sous terre ! Nous montons à bord de « L'Hirondelle II » qui nous mène d'abord sur l'**Yonne** puis sur le **Canal du Nivernais** sous un ciel changeant parfois menaçant. Au passage, sur l'Yonne, la guide nous montre des coques anglaise, hollandaise, témoins du tourisme fluvial. Nous arrivons rapidement au Canal du Nivernais sur lequel il n'y a plus du tout de transport car le gabarit des péniches actuelles ne le permet plus. Il fallait autrefois près de douze jours pour aller d'Auxerre à Decize. On nous rappelle aussi une autre activité fluviale : le flottage du bois entre Auxerre et Paris par « trains de bois ». Cette entreprise qui me paraît bien périlleuse à la voir décrite, est maintenant remplacée par des camions. Le temps passe agréablement sur l'eau, franchissement d'une écluse (il y en avait 81 entre Auxerre et Decize), regards sur les berges ornées d'iris d'eau.. Un peu de farniente aussi car j'écoute d'une oreille peu attentive les explications parfois savantes qui nous sont données.

Que l'on me pardonne, et nous voici déjà de retour.

Le choix entre deux possibilités : le retour à l'hôtel ou la **visite libre de la ville**. Bien reposée, je choisis sans hésiter la visite. Quelques suggestions nous sont données sur le programme du voyage et un plan précis à consulter. Je reconnais bien là notre organisateur qui ne veut pas laisser ses brebis sans vert ! je vais m'y conformer. D'abord admirer quelques maisons médiévales dans les petites rues, Place de l'Hôtel de ville nous trouvons la statue de Marie-Noël chapeautée, vêtue en vieille dame, il fut un temps où l'on en parlait dans les milieux catholiques, sa ville a voulu ainsi la célébrer . Si autrefois on juchait les célébrités sur des piédestaux, on les place maintenant à ras de trottoir, autre exemple : la statue de François Mitterrand à la sortie de Lille-Europe...Faut-il y voir une indication de notre société qui veut tout niveler ?? Plus loin, voici la Tour de l'Horloge. Elle présente un cadran astronomique montrant les mouvements du soleil et de la lune. Une plaque rappelle Cadet Roussel, révolutionnaire...J'apprends qu'il s'agit d'une personne ayant bien existé et non, comme je l'ai cru jusqu'ici, du héros d'une chanson enfantine, comparable à la Mère Michel et à son chat ! Nous voici après quelques rues devant l'église Saint Eusèbe. Au premier abord, une triste impression, mais l'intérieur me fait changer d'avis : grande luminosité et superbes vitraux avec maintes explications. Il va être temps de revenir vers le rendez-vous du car. Toutefois, sur le conseil avisé de notre organisateur qui nous a indiqué « le Trogneux d'Auxerre » je vais acheter des escargots de Bourgogne en chocolat façonnés par un « Meilleur ouvrier de France », pas donnés, qui se révéleront succulents.

Et pour rester dans les succulences, dîner festif à l'Hôtel, comme à la fin de chaque petit voyage.

JEUDI 21 MAI : UNE JOURNEE A VEZELAY

Et voici la dernière journée de notre petit périple : en route vers **Vézelay**, je suis persuadée qu'un grand nombre des occupants de ce car connaît le lieu, mais il y a toujours moyen d'approfondir ou de rafraîchir ses connaissances. Nous quittons Auxerre dans la brume, suivons la vallée de la Cure avec des cultures de blé, un peu d'élevage, puis traversons une région boisée . Voici à quelque distance la propriété de Vauban à Bazoches et enfin, aux abords même de Vézelay nous retrouvons des vignes.

Nous voici à destination et il ne nous reste plus qu'à gravir les deux rues escarpées qui nous mènent à la basilique, mais au passage que de noms célèbres nous sont indiqués par des plaques commémoratives : voici la maison de Théodore de Bèze, celle de Max Pol Fouchet, celle de Romain Rolland, tout en haut de cette montée, au-delà de la basilique nous pourrions voir la maison de Jules Roy, jouissant d'une belle échappée sur la vallée. Ici, c'est le calme et le vol des hirondelles, avec bien sûr les inévitables choucas des tours. Toutefois l'heure de la visite approche. Elle va nous être présentée par une religieuse des Fraternités monastiques de Jérusalem. Celle-ci commence par nous présenter son ordre. A Vézelay 8 moines et 11 sœurs résidant chacun dans leur monastère mais priant ensemble. Chacun travaillant à mi-temps et la charge de guide fait partie de ces activités.

L'Abbaye fondée au IX^{ème} siècle va connaître bien des aléas. C'est l'abbé Geoffroy au XI^{ème} siècle qui donne l'impulsion à son développement en amenant les **reliques de Ste Marie-Madeleine**. Selon la Légende dorée de Jacques de Voragine celle-ci aurait abordé aux Saintes-Maries-de-la-Mer sur le littoral méditerranéen et pris refuge à la Sainte-Baume (il existe encore maintenant des célébrations à cet endroit).. La présence de ces reliques amène les pèlerins, d'autant que l'abbaye se trouve sur la route de Rome, de Jérusalem et surtout de Saint Jacques de Compostelle. La nef romane est érigée de 1120 à 1140 et le narthex de 1140 à 1160. Je retiens de l'historique de la moniale qu'après la Révolution il ne restait rien de l'abbaye et l'église était en piteux état. Il fallut dix ans à Viollet le Duc pour restaurer l'ensemble.

Nous commençons évidemment par le narthex et sa célébrissime scène du Jugement dernier.

Le Christ gigantesque par rapport aux autres personnages, assis dans une mandorle envoie l'Esprit sur ses disciples qui, eux, occupent la surface du tympan. L'Esprit semble souffler la tempête sur les vêtements du Christ, sa tunique à plis mouillés épouse la forme de ses jambes, les draperies de ses épaules et de son torse volent, mais il s'agit d'un rêve du sculpteur plus que de la réalité : nous observons sur le genou gauche du Christ des cercles concentriques dans les plis que rien ne pourrait expliquer. Les robes des Apôtres semblent suspendues tant les mouvements des plis sont « dans un ordre désordonné » sur le linteau et la voussure, représentation des peuples réels ou fantasmatiques atteints par la Révélation, on y observe le même mouvement, tout le monde est en marche !

Nous entrons dans la nef, les arcs en plein cintre à claveaux alternés me rappellent la Mosquée de Cordoue. Le 24 juin la lumière pénètre par les fenêtres hautes et crée un chemin de lumière le long de la nef. Le pèlerin accomplit un chemin mystique de récréation : de la Marie-Madeleine pécheresse du narthex plongé dans la pénombre, à la suite de Jésus sur le chemin de lumière pour aboutir dans le chœur à la Résurrection.

La moniale nous présente quelques-uns des 152 chapiteaux, je m'arrête devant « le moulin mystique » où Moïse, représentant l'Ancienne Alliance, chevelure soignée, vêtement rappelant ceux que l'on a vus au narthex verse dans le moulin le grain recueilli par Saint Paul.

Nous quittons la basilique pour gagner le restaurant de la Coquille où nous déjeunons. Dernier moment chaleureux que celui où l'on partage le repas avec des amis.

L'après-midi est laissé libre. Les petits groupes remontent la rue pour revoir le panorama au chevet de la Basilique et visiter le cimetière où, là encore, nous trouvons des noms célèbres Romain Rolland, Jules Roy... Je m'assieds un grand moment sur un banc Place de la Basilique pour jeter les derniers regards sur celle-ci. Vient l'heure de redescendre vers le car

Voilà cet agréable voyage terminé ! Merci à ceux qui l'ont élaboré et à l'année prochaine : en Bretagne...